



L'ACAMPADO

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X

PRIEURÉ SAINT FERRÉOL - MARSEILLE - AIX EN PROVENCE - CARNOUX - AVIGNON

n°71 - nouvelle série Participation libre - Prix de revient : 1,50€

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet. 3, 15)



EDITORIAL DU PRIEUR « EVÊQUE, C'EST PAR TOI QUE JE MEURS »...

Cette exclamation de Sainte Jeanne d'Arc à l'adresse de Pierre Cauchon, évêque de Beauvais, pourrait être reprise à l'adresse de nos évêques, au nom de l'Eglise.

C'est en effet une triste réalité que l'hostilité historique envers la Tradition des évêques de notre pays depuis environ 50 ans.

Ils ont été d'abord la cause de la révolution de Vatican II: un des premiers historiens du Concile, le Père Ralph WILTGEN, a résumé dans le titre de son livre « Le Rhin se jette dans le Tibre » (Ed du Cèdre) le mouvement qui a rejeté les textes préparés par Rome, et organisé ce qui, aux yeux d'un simple observateur, a été un véritable contre-concile. Les auteurs de ce mouvement sont des évêques Français, groupés avec des évêques Allemands, Autrichiens, Hollandais, Belges et Suisses. Dans un dossier spécial «Vatican II, 50 ans après », publié pendant le Carême, LA CROIX ne cache pas que les pères conciliaires, dès les premières séances, ont assisté à une prise de pouvoir par des membres de l'assemblée, ceux qui avaient eu la judicieuse idée de s'organiser entre eux à l'avance, comme le démontre le Père WILTGEN.

Les évêques ont été aussi les bénéficiaires pratiques d'un des enseignements les plus caractéristiques de ce concile: la doctrine de la Collégialité Épiscopale. Comme Mgr LEFEBVRE l'a souvent expliqué, même si on interprète cette doctrine dans le sens le moins incompatible avec la Tradition (existence d'un collège permanent des évêques qui exerce le pouvoir plénier sur l'Eglise universelle, sous la présidence du Pape et « jamais sans lui »), il est de bon sens qu'un tel enseignement, s'il est appliqué, oblige en pratique le Pape à exercer son pouvoir avec les évêques et rarement sans eux, d'où l'affaiblissement de l'autorité du Pape, ce qui, dans les faits, est contraire à la constitution divine de l'Eglise.

Ensuite, dans les réformes qui ont suivi le Concile, il n'est pas difficile d'évoquer la manière avec laquelle les évêques, surtout en France, ont imposé le « Nouvel Ordo Missæ » du pape Paul VI en 1970. Les prêtres qui tenaient à célébrer la Ste Messe selon le rite de leur ordination ont été persécutés, comme M. l'abbé Yves Jamin, décédé le 17 janvier dernier.

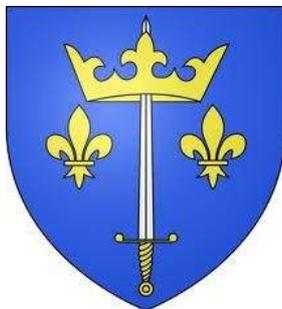
Cette hostilité manifeste à la Tradition a vu son

apogée lorsque les évêques de France ont appris l'existence du séminaire d'Ecône. Relisez la revue Itinéraires (« La Condamnation sauvage »): ce sont eux qui ont accusé (faussement) le séminaire fondé par Mgr LEFEBVRE de « séminaire sauvage », puis fait pression sur Rome pour faire supprimer ce séminaire: d'où la visite canonique de 1974, qui a été suivie de la « condamnation sauvage » de la Fraternité, puis de son fondateur, en 1975 et 1976, puis empêché tout véritable procès.

En 1988, Monseigneur LEFEBVRE réalise « l'opération survie » de la Tradition en sacrant quatre évêques, au motif de la nécessité très grave où se trouve l'Eglise toute entière. En application du motu proprio « ecclesia dei » Rome a commencé à accorder des droits à la liturgie traditionnelle, sous réserve que leurs bénéficiaires s'éloignent en esprit de la Fraternité St Pie X. Là encore, les évêques feront tout pour empêcher au maximum la célébration de la liturgie traditionnelle. Mais sans s'en rendre compte cependant, ils commencent à manifester ainsi de plus en plus auprès des fidèles que leur soumission au Pape est conditionnelle.

En l'an 2000, le grand pèlerinage organisé à Rome par la Fraternité St Pie X est l'occasion d'une reprise des échanges avec Rome: le Supérieur de la Fraternité demande alors au St Père deux préalables à poursuivre ce dialogue. Il faudra attendre respectivement 7 et 9 ans pour que soient accordés les objets de ces demandes: la liberté pour tous les prêtres de célébrer la Ste Messe selon le rite traditionnel, et la levée des excommunications des évêques sacrés par Mgr LEFEBVRE en 1988. Pourquoi ce retard? En grande partie à cause de l'opposition des évêques. Pour l'application pratique de l'une de ces décisions, la liberté pour la messe traditionnelle, l'ensemble des évêques (avec de rares et timides exceptions) met encore un frein puissant aux décisions romaines.

Que dire à l'heure actuelle? C'est « grande pitié » dans la Sainte Eglise, c'est grande pitié dans la société chrétienne. De plus en plus de jeunes prêtres soutiennent la Fraternité, ou au moins entretiennent des relations courtoises avec ses membres. Le Pape lui-même semble vouloir « tenter l'expérience de la Tradition ». Alors qu'en est-il des évêques? Combien de temps devra-t-on encore penser à eux en relisant « évêque, c'est par toi que je meurs »?...Prions pour eux ■



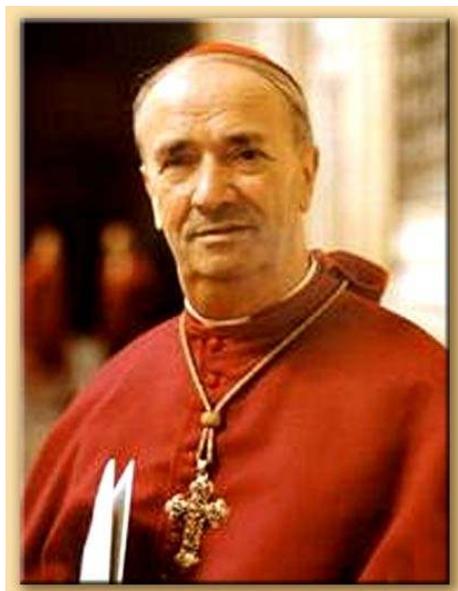


NOUVELLES DU PRÉAU ... PAR M L'ABBÉ CHRISTOPHE CALLIER

Le dernier numéro de l'*Acampado* nous a manifesté que la lumière décisive pour une vraie intelligence de l'histoire était celle donnée par la foi. Grâce à elle, les grands maîtres catholiques de l'histoire (saint Augustin, Bossuet, P. Calmel) ont pour point commun de dégager l'importance de la Providence dans l'histoire.

Reconnaître le développement du plan de Dieu dans l'histoire

Le regard décisif de l'historien catholique porte sur *la réalisation dans le temps du plan éternel de Dieu disposant l'homme, par le Christ, au culte et à l'adoration qui sont dignes de la majesté du Créateur*. Voilà à quelle lumière il s'agit de considérer tous les événements. L'historien doit viser à « montrer comment l'esprit du Christ s'est introduit dans la vie commune de l'humanité, et se développe dans la famille, les peuples, les États, dans l'art et dans la science, pour en former des instruments de la gloire de Dieu. Tel est le but de l'histoire chrétienne. » (Abbé J.-B. Aubry). Le grand historien Léon Gauthier définit ainsi l'histoire : « *le récit des efforts de Dieu pour sauver tous les hommes et les conduire à la béatitude éternelle* »



Mgr Alfredo Ottaviani

Ainsi, c'est l'action de la Providence qui est la première cause à prendre en compte. Non seulement Dieu intervient, mais tout demeure sous son commandement et Dieu atteint ses buts, même lorsque la rage de ses ennemis se déchaîne.

« L'Église catholique sait que tous les événements se déroulent selon la volonté ou la permission de la divine Providence et que Dieu atteint dans l'histoire ses objectifs. Comme le grand saint Augustin l'a dit avec une concision toute classique : ce que Dieu se propose, *il le fait; même s'il le réalise lentement, il agit sans cesser*. Dieu est vraiment le Seigneur de l'histoire. » (Pie XII)

Dire que Dieu gouverne toute chose, ce n'est pas nier l'exercice de la liberté humaine (causée elle-même par Dieu). L'historien catholique doit « affirmer tout ensemble l'influence déterminante de la liberté humaine sur la succession des événements et le souverain domaine de Dieu sur le déroulement de l'histoire, selon la parole du Sage : *Le cœur de l'homme dispose sa voie, mais il appartient au Seigneur de diriger ses pas (Prov 16 9)* » (Card. Ottaviani)

Voir les perfections de Dieu dans l'histoire

Pie XII nous manifeste que l'histoire nous est aussi un instrument pour mieux connaître Dieu. Comment cela ? « Les perfections invisibles de Dieu, son éternelle puissance et sa divinité sont, depuis la création du monde, rendues visibles à l'intelligence par le moyen des œuvres. » « Faudrait-il, par ces « œuvres », entendre uniquement les créatures matérielles et immédiatement perceptibles aux sens ? ou, n'est-il pas certain qu'il faut compter aussi les grandes lois générales qui régissent le monde, et qui, même à défaut de la révélation et de la foi se découvrent à la raison naturelle, loyale et attentive ? Or, ce sont toutes les branches du savoir humain qui manifestent à l'intelligence et les œuvres de Dieu, et ses lois éternelles, et leur application à la marche physique, morale, sociale, du monde. Bien plus, il est impossible à qui que ce soit d'exposer avec ampleur et impartialité

l'histoire des événements et des institutions sans que, en dehors même de toute présentation, de toute insinuation dogmatique ou apologétique, on y voie briller, dans une clarté surhumaine, la lumière du Christ et de son Église. »

Ainsi, le chrétien peut admirer la sagesse du plan de Dieu qui se manifeste à travers les siècles. Souvenons-nous des deux cas les plus cités : la sagesse grecque qui servira à partir du Moyen-Age pour l'élaboration de la cathédrale de la théologie catholique, l'empire romain qui par ses voies de communications et son droit aidera l'expansion du Christianisme qui a pourtant longuement persécuté, la place de certaines nations au service de l'Église (France, Espagne, Irlande...)

Notre Seigneur Roi de l'histoire



Dom Lehodey

Notre Seigneur est « *Maître Souverain de l'histoire humaine* » (P. Calmel). En effet, toutes les choses ont été créées pour le service de l'homme, l'homme pour le Christ, le Christ pour Dieu (saint Paul). *Dieu gouverne le monde pour la gloire de son Fils Jésus-Christ, l'accroissement du Corps Mystique qui est la Sainte Eglise, la sanctification des élus* (P. Calmel) qui sont le rayonnement de Notre Seigneur. Cette ordination à Jésus-Christ se réalise via l'Église : « L'univers ayant pour fin la glorification de Dieu par la béatification de la



créature raisonnable, il s'ensuit qu'au second plan la fin de toutes choses, au moins sur la terre, est l'Église catholique, puisqu'elle est la Mère du Salut. Toutes les choses terrestres, toutes, jusqu'aux persécutions, sont faites ou permises par Dieu pour le plus grand bien de l'Église.... Et, dans l'Église même, tout est ordonné en vue du bien des élus, puisque la gloire de Dieu ici-bas se confond avec le salut éternel de l'homme. » « Voilà le pourquoi de tous ces événements, grands et petits, qui agitent en sens divers les nations, les familles, les existences

privées. » (Dom Lehodey)

Oui, le Christ est vraiment le Centre de l'histoire, l'Axe autour duquel tout s'articule. Les événements de l'histoire sont à juger selon cette glorification de Notre Seigneur : par exemple, les bienfaits des missions, mais aussi les dommages engendrés par bien des conquêtes injustes voulues pour la gloire très personnelle d'un prince. Par exemple, le seul prestige d'un pays ne peut pas constituer le critère ultime de jugement d'une action politique.

Nous concluons sur les directives données par le cardinal de Lai, secrétaire de saint Pie X. Il précise que celui qui enseigne l'histoire « *fera en sorte que la narration des faits ne soit pas distincte de ces hautes considérations* qui considèrent la part du surnaturel et de suivre les maîtres qui *ont fait voir la justice et la Providence à l'égard des hommes ainsi que l'assistance continue exercée par le Seigneur à l'égard de son Église*. Voilà deux précieux critères pour le choix des historiens auxquels un chrétien doit se référer ■

« L'ALGERIE MON PAYS »... PAR AL TIFÂSHÎ

XI Chute de la Régence

« Les soldats français libèrent les nations chrétiennes de la tyrannie des barbaresques »

Il choisit le plus vieil interprète de l'armée, un ancien d'Égypte, Bracevitz, pour lire au Dey les conditions imposées. Celui-ci sait que sa mission n'est pas sans péril et recommande sa famille au général en chef. Il fut accueilli dans la Casbah par une foule en délire que la milice eut du mal à contenir.



A la cour du divan, il nous relate dans ses mémoires une scène digne de Molière.

« Le Dey impose silence d'un geste de la main à son entourage, et m'invite à lire les détails de la capitulation. Je lis en arabe l'article suivant, tout en m'efforçant d'être le plus rassuré possible :

1° *L'armée française prendra possession de la ville d'Alger, de la Casbah et de tous les forts qui en dépendent, ainsi que toutes les propriétés publiques, demain 5 juillet 1830 à 10 heures du matin.*

Une rumeur sourde monte dans la salle. D'un nouveau geste Hussein apaise le mouvement

2° *La religion et les coutumes des algériens sont respectées ; aucun militaire ne pourra entrer dans une mosquée.*

Cette fois c'est un sentiment de satisfaction générale

qui apparaît sur les visages. Le Dey devient souriant.

3° *Le Dey et les turcs devront quitter la Régence dans les plus brefs délais...*

A ces mots, un cri de rage retentit de toutes parts, le Dey pâlit, se lève, pendant que les janissaires crient : '' *El mout ! El mout !* ' (A mort ! A mort !) Je me retourne, au bruit des yatagans et des poignards qu'on tire des fourreaux et je vois les lames briller au dessus de ma tête. Je m'efforce de conserver une contenance ferme et je regarde fixement le dey. Prévoyant les malheurs qui pourraient arriver, il descend de son divan et furieux, il ordonne le silence. Je poursuis : *On leur garantit la conservation de leurs richesses personnelles ; ils seront libres de choisir le lieu de leur retraite. Tant qu'ils resteront à Alger, ils seront, ainsi que leur famille, sous la protection du général en chef.*

Le calme revint lorsque Bracevitz lit la suite :

4° *L'exercice de la religion mahométane restera libre, la liberté des habitants, leur religion, leurs biens, leur commerce, industrie, ne recevront aucune atteinte. Leurs femmes seront respectées, le général en chef en prend l'engagement sur l'honneur.*

Le dey remercie l'interprète et convoque un divan extraordinaire. Après de longs et tumultueux palabres comme seuls les orientaux savent faire, Hussein contre signe au petit matin du 5 juillet le traité proposé par Bourmont.

Tandis que cette nuit suprême s'écoulait pour les Turcs dans ces débats, ces angoisses, et dans cette

attente fiévreuse d'un événement que l'on maudit sans pouvoir l'empêcher, notre camp était dans l'enivrement de la victoire. Nos vaillants soldats se réjouissaient d'avoir bien mérité du roi et de la patrie. Où ne conduirait-on pas cette jeune armée qui déployait toutes les qualités de ses devanciers ? Il y avait dans cette soirée un homme dont tout le monde admirait le bonheur, mais un bonheur qui lui coutera cher. L'habile général qui mena à bien cette entreprise espérait le rétablissement d'un de ses quatre fils présent sous les armes. Amédée fut blessé le 24 juin d'une balle sous le cœur et avait confié à un de ses amis :

« Embrasse-moi, c'est le plus beau jour de ma vie. Elle est bien placée, elle est près du cœur, cette blessure reçue pour le Roi et pour la France. »



Attaque et prise d'Alger - 4 Juillet 1830

Au lendemain de la reddition du dey, le 6 juillet, le colonel Magnan, commandant de son régiment, présentera ainsi ses condoléances au général en chef :

« Je suis tout entier à la douleur de n'avoir su vous le conserver, mais c'était chose impossible que de modérer au feu une bravoure si brillante ».

Si dans cette lumineuse nuit du 4 juillet 1830 un cœur est en train de s'éteindre, d'autres, qui battent d'une joie secrète depuis l'annonce du débarquement, sont en train de s'enflammer : ce sont ceux des prisonniers et des esclaves chrétiens. Ils ne peuvent plus cacher leurs larmes de joie et d'espérance à l'annonce de ces événements.

Là où Charles-Quint avait échoué, Charles X venait de réussir. Demain le noble drapeau du Roi de France flottera sur ces murailles à la place de celui de la piraterie. Demain l'humanité n'aura plus à gémir de la tyrannie des barbaresques, ni le commerce de leurs dépredations.

« Et désormais, la piraterie, dont la place d'armes venait de tomber aux mains de la civilisation, était à jamais détruite sur la Méditerranée ; la France, fidèle à ses traditions séculaires, venait encore de verser quelques gouttes de son sang pour affranchir les autres nations du joug humiliant qui pesait sur elles ». (H.D.de Grammont) ■ (à suivre)

RESSUSCITONS LA SOCIÉTÉ... PAR M. L'ABBÉ VIGNE

Notre Seigneur est ressuscité et il nous a ouvert le Ciel. Désormais notre âme, par la grâce de Dieu pourra revivifier son corps de manière spirituelle et glorieuse à la fin du monde. La résurrection s'applique-t-elle aussi sur terre à toutes nos sociétés dont nous dépendons nécessairement : la famille, la paroisse, l'Église, le pays... ?

Toute société qui se respecte est fondée par Dieu en vue de sa gloire finale à travers le salut de nos âmes. Comme nous, elle est composée d'une certaine manière d'un corps et d'une âme. Son corps est constitué par l'ensemble des personnes qui s'y trouvent, tandis que son âme a pour principe le bien commun. Naturel ou surnaturel celui-ci est toujours spirituel. Il peut être la paix, la sanctification, la prospérité, l'éducation, l'évangélisation... Notre propre développement spirituel est conditionné par la

bonne santé spirituelle de nos sociétés.

Hélas dans le cloaque actuel d'administrations sans cœur, les âmes de nos sociétés sont inconnissables. L'intérêt général s'est substitué au bien commun. Il n'est plus qu'une somme soit de capitaux, soit d'individus égaux, ... soit de dettes inégales ou du social. Tout à fait matériel ou irréel, il déspiritualise l'homme. L'art qui devrait en être l'expression n'est plus que rébellion contre l'harmonie, ou du sentimentalisme porté à son paroxysme. Il reste très peu de spirituel ou de noble au vrai sens du terme.

Nous vivons dans des corps agonisants : la société est une masse de peuple, la famille est un composé ou un recomposé, la paroisse n'est plus qu'un lieu commun d'assistance à la messe... Il n'y a plus de communion à un même idéal supérieur, mais un consensus afin de préserver ses inté-

rêts personnels.

La vie d'une communauté a pour cœur l'union des volontés à un même bien supérieur et commun à tous. Elle dépend de l'engagement de chacun et profite en même temps à chacun. Prenons l'exemple d'une armée. Son but, c'est-à-dire son âme, est d'assurer la paix pour son pays. Elle a à son service un certain nombre de soldats et elle donne à chacun ce à quoi il a droit, notamment un salaire, pour remplir ses devoirs envers cette paix. Le soldat sera prêt à s'engager, même à sacrifier sa vie pour celle de son pays. L'âme de son armée le surélève et ainsi décuple sa force morale.

Mais si cette armée n'a pas pour but une vraie paix, elle perd son âme et alors le soldat ne se bat plus que pour son intérêt, son salaire, le butin. Il n'a



plus d'idéal qui le porte à se surpasser, surtout en cas de coup dur.

Cet exemple illustre l'importance de rechercher l'âme que doit avoir tout corps social. Le père de famille doit rechercher la paix surnaturelle de son foyer qui procurera des liens affectifs durables et non pas avoir une famille pour ses consolations affectives réduites à un butin. Il est vrai que nous allons à la chapelle pour nous sanctifier mais non sans nous engager concrètement à la sanctification de tous ses membres, qui sont l'âme de la paroisse.

Tout le monde sans exception est responsable de la vie de la société à des degrés divers en commençant par le chef. Mais même si le chef ne remplit pas son devoir, les autres membres n'en sont pas dispensés pour autant, au contraire.

Mais que se passe-t-il quand la société véhicule un esprit mortifère ? Ceci peut se traduire par la défense de l'agresseur physique ou morale contre l'agressé, par l'injuste salaire donné au père de famille, par l'enseignement de l'erreur au lieu de la foi aux fidèles... Privé de ce qui nous est dû, il devient impossible de remplir ses de-

voirs.

Deux réactions naissent naturellement, une frontale : la révolte anarchique, l'autre plus sournoise : l'indépendance égoïste. Aucune des deux n'est bonne et elles conduisent à l'abatement défaitiste.

Devant cette impasse, il ne peut y avoir qu'une réponse surnaturelle, même pour les enjeux temporels. La grâce se greffe sur la nature de l'homme en tant qu'il est politique. Donc, la grâce soigne aussi la société.

Il est primordial de se protéger en refusant catégoriquement toute erreur spéculative ou pratique, véritable poison, pour quelque avantage que ce soit. La prière et la formation restent les armes privilégiées.



Quand les moyens nécessaires manquent pour remplir nos devoirs, il ne faut surtout pas abandonner notre poste, au contraire la société, alors malade, réclame davantage notre secours. Car rien ne peut empêcher quiconque de mériter le « salut » de notre société.

D'abord fort de la confiance en la Providence, le chrétien utilisera des moyens de substitution, la justice envers autrui étant préservée. Le père qui est privé d'un juste salaire, cherchera des aides sociales non seulement pour le bien de sa famille, mais aussi pour le bien de son pays. Un fidèle privé dans sa paroisse de la messe de toujours cherchera la chapelle la plus proche où elle est dite, non seulement pour le salut de son âme mais aussi pour l'Église.

Cependant, il peut arriver qu'il n'y ait plus de recours possible. Dans ce cas, un sacrifice plus complet s'offre à nous. Il n'est pas moins efficace au vu de celui de Notre-Seigneur qui ressuscita. L'œuvre par excellence est l'union effective au divin Crucifié. L'espérance dans l'efficacité de la Croix nous portera et assurera la victoire finale ■

PETITE CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Dimanche 1 avril : Dimanche des Rameaux avec la distribution des rameaux et la procession habituelle dans le quartier.

Judi 5 avril : Cérémonie du Jeudi Saint, avec le lavement des pieds où les 12 apôtres étaient des élèves de l'école St Ferréol. La messe était chantée pour l'occasion par les enfants de l'école. Les fidèles ont pu rester après la messe en adoration devant le Saint Sacrement où le reposoir préparé pour l'occasion était particulièrement beau. Merci à Sylvie pour les fleurs, au commandant Rigaud et aux espaces verts de la mairie de Marseille pour les plantes et aux Sœurs pour les tentures.

Vendredi 6 avril : Comme chaque année, nous avons pu assister au beau dévoilement de la croix, suivi de l'adoration. Les fidèles étaient nombreux pour fêter le grand mystère de la Rédemption en ce jour anniversaire du triomphe de la croix sur le démon et le péché.

Samedi 7 avril : Veillée Pascale avec la bénédiction du feu nouveau préparé par Messieurs Ganay et Raymond et du magnifique cierge pascal confectionné par les sœurs. A Avignon, un baptême d'adulte a permis de rendre la cérémonie plus mémorable cette année.

Dimanche 8 avril : Dimanche de Pâques, jour de la

Résurrection de N-S, qui nous permet de terminer en beauté cette semaine. Jour tant attendu par les prêtres pour récupérer du sommeil en retard et par les enfants pour les œufs en chocolat.

Le Prieuré remercie pour les différentes chapelles les sacristains et aides-sacristains pour la beauté des cérémonies et tout le temps passé à les préparer, les servants pour leur dignité lors des différentes cérémonies, leur patience et leur volonté de bien faire, la chorale pour qui cette semaine a demandé beaucoup de préparation, mais le résultat était là, merci à eux, les fleuristes qui par leurs bouquets ont rendu le reposoir et l'autel magnifiques et également toutes les personnes qui ont aidé pour la préparation, la beauté et le bon déroulement des cérémonies de la Semaine Sainte.

Semaine de Pâques : M.l'abbé Radier est allé quelques jours chez ses parents à Oléron pour reprendre des forces au bord de l'océan atlantique.

Les frères partent en récollection au séminaire de Flavigny. Ils y ont retrouvé une bonne partie des frères du district de France, cela leur permet de se retrouver en famille et de reprendre des forces physiques et spirituelles après la Semaine Sainte.

Les Soeurs quand à elles, vont en retraite annuelle à Saint Michel-en-Brenne avant de renouveler leurs vœux le dimanche de Quasimodo. La semaine suivante, elles ont eu leur chapitre général pour l'élection de la nouvelle supérieure et de ses assistantes. Résultat : aucun changement, les supérieures ont été réélues.

Vendredi 13 avril : C'est la traditionnelle tournée des vins pour M.l'abbé Callier accompagné de M.Chomard pour recevoir des bouteilles de vin « pleines » pour le stand kermesse de l'école à Marseille puis le dimanche à Avignon..

Samedi 14 avril : Conférence du Docteur Dickès sur

la théorie du Gender et la mission Rosa Mystica à Marseille.

Semaine après quasimodo : M.l'abbé Callier va suivre la session de théologie sur la crise de l'Église à Gâtines.

M.l'abbé Vigne et le frère Clément retournent quelques jours dans leur famille.

Lundi 23 avril : M.l'abbé Mercury nous rejoint au prieuré de Marseille.

Dimanche 29 avril : Jour du tournoi de la Tradition à Paris où l'équipe de foot de Marseille a refait son entrée sur les terrains cette année, . Merci à Bernard Boulon, capitaine, qui a reconstitué l'équipe.

FOOT : LE TOURNOI DE LA TRADITION À PARIS



Dimanche 29 avril avait lieu à Paris le 23ème tournoi de la tradition, où 28 équipes étaient présentes.

Notre belle équipe était composée de : Raphaël Boccamaiello (gardien), Pierre-Louis Ancey, Briec Pilon, Quentin Valadier, Frère Clément, Anthony Ferrer, Paul Boccamaiello, Guillaume Boccamaiello, Bernard Boulon (capitaine) et Olivia Pilon (supporter) Le tournoi a débuté dans la matinée avec les phases de poules sous un climat pluvieux et boueux. Nous étions dans la poule avec le prieuré de l'île de Ré (vainqueur 2010), l'école Saint Jean-Baptiste de Camblain et Paris-Sainte-Germaine.

Notre premier match contre l'école Saint Jean-Baptiste a très mal commencé. Il nous a fallu à peine 30 secondes de jeu pour encaisser notre premier but du tournoi. On ne pouvait pas plus mal commencer.

Mais cela ne nous a pas démobilisés. Nous sommes revenus dans le match grâce à un joli but sur corner de Quentin. Puis Guillaume nous a donné l'avantage en seconde mi-temps.

1er match et 1ère victoire, le tournoi était lancé. Notre

deuxième match nous opposait à une très belle équipe de l'île de Ré. Nous avons continué sur notre lancée en ouvrant le score. Mais la fatigue de nos 2 matchs à la suite, ne nous a pas permis de résister aux assauts de l'équipe adverse. Nous nous inclinons avec les honneurs 3 buts à 1. Score un peu sévère il faut bien le reconnaître.

Enfin notre dernier match de poule gagné 2 à 0 contre Paris Sainte Germaine, nous qualifie directement pour les phases finales de l'après midi.

Le bilan de la matinée est plutôt satisfaisant mais le plus dur reste à venir.

Petite pause déjeuner, sieste pour les uns, et séchage de chaussettes pour les autres.

Le tirage au sort des phases de poules nous donne la fameuse équipe des Tontons flingueurs comme adversaire. C'est contre eux que nous avons gagné notre 1er tournoi il y a tout juste 10 ans.

La motivation est au rendez vous, et nous débutons notre match avec une envie extraordinaire de gagner : pressing, agressivité, mouvement. Tout est réuni pour mettre l'adversaire sous pression.

Et sur une splendide ouverture, Guillaume se retrouve seul face au gardien pour ouvrir le score. La défense a ensuite été héroïque et le score en resta là.

Nous voila donc qualifiés pour les 1/4 de finale, face à l'école Saint Bernard de Paris. Malheureusement ce match ne nous a pas trop réussi. Nous encaissons 2 buts évitables et nous perdons ce match.

Le tournoi s'arrête là pour nous tandis que nos adversaires filent en finale pour affronter le prieuré de l'île de Ré. Score final 2 à 1 pour ces derniers qui réussissent l'exploit 2 ans après leur premier succès.

Nous finissons 7ème sur 28 au classement final. L'édition 2012 s'achève mais déjà nous nous tournons vers l'édition 2013 avec l'objectif de finir sur le podium.

CARNET PAROISSIAL

Baptêmes : Chapelle des Pénitents Noirs à Avignon: Thérèse-Marie SEFFAR le 07/04/2012
Mariages : Chapelle des Pénitents Noirs à Avignon: Mathias BARBIER & Bastienne BONNET le 21/04/2012

CALENDRIER DU MOIS

Mardi 01 : **Saint Joseph artisan**
Samedi 05 : Confirmations à l'Église St Pie X à 18h par Mgr FELLAY
Dimanche 06 : Professions de Foi à l'Église St Pie X à 10h30
Vendredi 11 : Foyers Chrétiens du Pays d'Aix à 20h30 à la chapelle de l'Immaculée Conception à Aix

Samedi 12 et Dimanche 13 : **Pèlerinage à la Sainte Baume**
 Réunion des ECP pour le pèlerinage de la Sainte Baume
 Hommage nationale à Ste Jeanne d'Arc

Dimanche 13 :
Mardi 15 : Assemblée générale de l'Œuvre St Vincent de Paul au Prieuré à 18h

Jeudi 17 : **Ascension**
Samedi 19 : Croisade Eucharistique à 15h30 au Prieuré
Du Vendredi 25 au Mardi 29 : Vacances de Pentecôte pour l'école St Ferréol
Du Samedi 26 au Lundi 28 : **Pèlerinage de Pentecôte (Orléans)**
Dimanche 27 : **Pentecôte**

La Bonne Mère dans nos foyers



Offerte par Monsieur l'abbé Laurençon au Prieuré Saint Ferréol, une magnifique statue en bronze de Notre-Dame de la Garde occupe la fonction de Vierge Pèlerine depuis plus de six ans. Disponible pour tous, elle va de foyer en foyer laissée à la vénération de chacun. C'était déjà une coutume pied-noir, oranaise, de se passer de maison en maison une statue de la Vierge. C'est une grande grâce de pouvoir faire vivre chez-nous cette belle tradition.

Ouvrez-lui tout simplement la porte, elle a la clef du cœur !
 Soyez honorés de la recevoir chez vous, Bonne Mère, elle est à jamais notre médiatrice et notre secours auprès de Dieu.

En ce mois de mai, que la dévotion mariale s'épanouisse en chacun de ses enfants !
 Témoignez-lui votre affection !

Qu'elle soit déjà passée chez vous ou pas encore, **manifestez-vous !!!**

La coordination se fait auprès du Prieuré Saint-Ferréol qui transmettra.

Ou de Madame Agnès Le Cocq (téléphone au 06.60.51.73.09 ou courriel [famille.le-](mailto:famille.le-cocq@hotmail.fr)

cocq@hotmail.fr laisser un message avec vos coordonnées vous serez contactés)

CONCERT d'ORGUE

*Dans le cadre de la journée orgue en France,
 offrande musicale le 20 mai à 17 h à St Pie X.*

Thème : « L'orgue français sous Louis XVI »

Organiste : Thierry BOCCAMAÏELLO

KERMESSE

**Grand déballage de la kermesse
samedi 9 juin à partir de 9h30 au Prieuré
Toutes les bonnes volontés y sont les bienvenues**

PÈLERINAGES

S'inscrire au plus vite! Places limitées

ROME, MUGNANO et la région de NAPLES

Du 27 août

au 01 septembre 2012

**Avec M.l'abbé REBOURGEON,
l'Association Sainte Philomène et
Sophie MAGERAND,
guide-conférencière**

**2 jours à Rome et
4 jours en Campanie**

PRIX : A partir de 890 €

COMPOSTELLE comme jamais !

Du 24 septembre

au 2 octobre 2012

**Un programme exceptionnel
conçu et animé par**

**Jean-Michel SANCHEZ,
historien de l'Art Sacré.**

Accompagné par

M.l'abbé Etienne BEAUVAIS

PRIX : A partir de 1225 €

**Pour tout renseignement contacter Sixtine d'ORANGE :
tel : 01.44.09.48.69 ou par email sdorange@odeia.fr**

Horaires des permanences téléphoniques : Secrétariat du Prieuré & École Saint-Ferréol

En semaine : 09h30 à 12h00 [Frère Bernard] 16h00 à 18h00 [Frère Bernard ou Mme Pernet]

En cas d'extrême urgence (personne en danger de mort) : tel 06 07 24 10 65

Abonnement annuel (port compris) : Normal = 20 €

Soutien = 25 € ou plus Chèques à l'ordre de L'ACAMPADO



L'ACAMPADO

40 chemin de Fondacle 13012 Marseille

Tél.04 91 87 00 50

Directeur de publication : Abbé Jean-Luc Radier

Dépôt légal: 28 janvier 2010

Maquette et impression par nos soins